-'appel 414 - Février 2019

Une recherche de soi-même et de sa voie

DÉVIER POUR



Floriane CHINSKY

Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF



L'amour naît dans le projet de transformation, et meurt dans le retour vers le passé.

a rencontre entre Rabbi Yohanan et Rech Lakich évoque l'infini des possibles. Ils se sont rencontrés au bord d'un fleuve, en ce lieu de traversée, de passage et d'ouverture. Rabbi Yohanan, le grand sage de la tradition juive, s'y baignait. Il était d'une grande beauté qui émut Rech Lakich, ce terrible bandit. Rech Lakich se mit alors à sauter d'une rive à l'autre, pour l'impressionner. Il lui dit : « Ta beauté conviendrait mieux à une femme. » Et Rabbi Yohanan lui répondit : « Ta force conviendrait mieux à l'étude de la torah. »

Rech Lakich décida de suivre la recommandation de Rabbi Yohanan, il devint un grand sage. Tous deux devinrent des amis « à la vie, à la mort », des compagnons d'étude indispensables l'un à l'autre.

Des années plus tard, un jour de colère, Rabbi Yohanan dira à Rech Lakich, avec cynisme : bien sûr que tu as raison, tu t'y connais en banditisme, toi qui étais brigand. Blessés, les deux amis se séparèrent et moururent de chagrin. (baba metsia 84a)

COMMENT NAIT L'AMOUR?

Cette histoire est peut-être encore plus importante qu'il n'y parait. Elle parle d'amitié, d'amour, et de leur caractère vital : sans eux, nous mourons. Comment naît l'amour ? Il nait dans une recherche de soimême, dans un projet de transformation. Rech Lakich saute d'une rive à l'autre, il hésite, quel chemin prendra-t-il ?

Rabbi Yohanan se baigne dans le fleuve, il se ressource, il fait un mikvé, il « se baigne dans l'espoir »,

il prépare une renaissance. Tous les deux sont dans un processus de transformation qui changera leur vie. Jamais plus Rabbi Yohanan ne se baignera à nouveau dans ce même fleuve, car tout aura changé, pour lui, pour son ami, pour les juifs de Tsipori du IIIe siècle, et pour le monde juif jusqu'à aujourd'hui.

L'amour naît dans le projet de transformation, et meurt dans le retour vers le passé. Dans un moment de colère, Rabbi Yohanan a transgressé un interdit fondamental : on ne doit pas rappeler à quelqu'un ses transgressions ou ses erreurs passées. On ne peut pas le forcer à regarder en arrière. Sinon, comme la femme de Loth, on se change en statue de sel, éternelle, mais morte.

SELON APOLLINAIRE

Comme Rech Lakich et Rabbi Yohanan, nous devons prendre conscience des chemins qui s'offrent à nous, des rives du fleuve que nous devons choisir, des eaux dans lesquelles nous pourrions nous immerger. Apollinaire dit cela merveilleusement avec beaucoup de nostalgie : « Passent les jours et passent les semaines / Ni temps passé / Ni les amours reviennent / Sous le pont Mirabeau coule la Seine / Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure. »

Ce qui est écoulé ne reviendra plus, il faut le laisser partir, il faut faire le « tachliH », le « renvoi », la cérémonie au cours de laquelle on laisse les erreurs et les regrets du passé s'écouler dans l'eau des fleuves.

Apollinaire continue : « L'espérance est violente. » Et Ernst Bloch nous guide : il faut faire un pas vers l'espoir, transformer l'espoir passif en espérance active. « L'affect de l'espoir sort de lui-même, agrandit les hommes au lieu de les diminuer. » Comme le disaient Francis Blanche et Pierre Dac, nous avons l'avenir devant nous, et il sera derrière nous chaque fois que nous ferons demi-tour.

À nous de choisir dans quelle direction regarder. Si « *je demeure* », je meurs. Mais si je dévie, je vis. C'est paradoxal, mais cela fonctionne. L'intelligence, c'est la souplesse de savoir s'adapter de façon créative.